

parents, sans le savoir, aidaient l'approche de l'esprit du mal, lorsqu'ils flétrissaient de leur propre orgueil cette fleur d'humilité que le baptême avait fait éclore sur le front de leur enfant ; mais si la fleur perdait peu à peu l'éclat de son rayonnement céleste, le bon Ange gardien la rafraîchissait de ses larmes ; aussi était-elle belle encore quand Marie, pour la première fois, s'agenouilla à cette Table Sainte, où le prieur du couvent distribuait aux enfants du village ce Pain mystique qui rend fort le voyageur de la vie.

Ils s'éloignait d'elle, le vilain démon, il était loin, bien loin déjà ce jour-là, quand il s'arrêta tout à coup. Le rire des méchants crispait sa face ; c'est qu'il venait d'entendre, là-bas, les bonnes gens disant en admirant la jeune communiaute : qu'elle est belle ! Alors le démon s'en revint sans bruit, à petits pas, du côté de la métairie. Bientôt même il eut repris sa place dans un vieux chêne, et de là il observait la fillette ; plus elle grandissait plus elle devenait jolie, mais plus aussi elle le savait ; il arriva même qu'elle prit plus de temps à lisser ses cheveux qu'à réciter sa prière.

Combien Satan se réjouissait, car lui qui a été beau puisqu'il fut un ange, et que sa révolte a rendu si laid qu'il en souffre, il lui plaît surtout de ternir les créatures qui se rapprochent le plus sur la terre des anges qu'elles doivent retrouver au ciel.

Mais si l'orgueil troublait l'âme de la jeune fille, son doux nom de Marie la défendait encore contre les mauvaises pensées, et Satan restait caché dans le vieil arbre, n'osant venir lui murmurer la tentation.

Le bon Pamphile, tout émerveillé de la beauté de sa fille, la jugeant trop délicate pour les durs travaux des champs, lui avait donné la garde du troupeau ; puis, quand elle prit ses quinze ans, elle remplaça le plus jeune frère qui, chaque matin, portait le lait au couvent. Seulement pour elle, craignant la fatigue, on acheta un âne. Depuis lors, tous les jours, on la vit sur le dos de la bête, les pieds dans les paniers d'où émergenaient les grandes urnes de terre cuite.

Elle allait le long du sentier qui menait au couvent, et en passant près de la croix, s'arrêta d'abord pour dire une prière, et la prière lui portait bonheur, car jamais par temps de pluie ou de neige l'âne n'avait bronché, suivant le chemin sans butter ni braire.

Mais l'hiver était revenu, elle eut peur de la méchante bise qui rougissait ses joues de pêche, et mit sur sa tête un mouchoir de cotonnade qu'elle noua en fanchon, et les bonnes gens de dire : la fanchon la rend encore plus jolie ! Si bien que du nom de la fan-